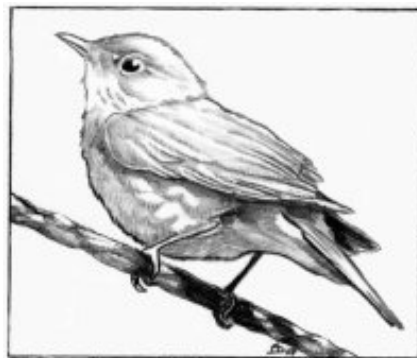


Vingar Tengwar n°32

Mots et motifs

une rubrique de Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne

traduite de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cet article est issu de la revue spécialisée à but non lucratif *Vinyar Tengwar*¹ n°32 (pp. 10-7) parue en novembre 1993. Il présente les fruits d'une recherche ayant pour but de démontrer la volonté de Tolkien de lier ses langues inventées à celles de notre monde, en l'occurrence par le biais de l'étymologie du mot anglais *garden* (fr. *jardin*).

Remerciements

Je remercie Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne pour leurs permissions de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Abréviations employées

| | |
|--------------|---|
| * | forme hypothétique |
| [...] | ajouts éditoriaux effectués par les auteurs de l'article |
| {...} | ajouts éditoriaux effectués par le traducteur |
| I | <i>The History of Middle-earth</i> , volume I, <i>The Book of Lost Tales, Part 1</i> |
| VI | <i>The History of Middle-earth</i> , volume VI, <i>The Return of the Shadow</i> |
| IX | <i>The History of Middle-earth</i> , volume IX, <i>Sauron Defeated</i> |
| X | <i>The History of Middle-earth</i> , volume X, <i>Morgoth's Ring</i> |
| ad. | adunaïque |
| adj. | adjectif |
| AppF | appendice F au <i>Seigneur des Anneaux</i> (cf. SdA) |
| C&LI | <i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également <i>Le Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que <i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée |
| cf. | lat. <i>confer</i> « voir aussi » |
| dor. | doriathrin |
| e.g. | lat. <i>exempli gratia</i> « par exemple » |
| Ety | chapitre <i>The Etymologies</i> issu du volume V de <i>The History of Middle-earth</i> , intitulé <i>The Lost Road and Other Writings</i> (pp. 339-400) |
| fr. | français |
| <i>ibid.</i> | lat. <i>ibidem</i> « au même endroit » |
| <i>i.e.</i> | lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire » |
| L | <i>The letters of J.R.R. Tolkien</i> |
| LCP | <i>Le Livre des Contes Perdus</i> , édition en un volume, éditions Christian Bourgois |

¹ <<http://www.elvish.org/VT/>>.

| | |
|----------|--|
| LotR | <i>The Lord of the Rings</i> , édition en un seul volume du cinquantenaire, éditions Houghton Mifflin |
| MC | <i>The Monsters and the Critics and Other Essays</i> |
| n. | note |
| nda | note des auteurs |
| ndt | note du traducteur |
| nol. | noldorin |
| occ. | occidentalien |
| p./pp. | page/pages |
| PE | <i>Parma Eldalamberon</i> ² |
| p.-i.-e. | proto-indo-européen |
| q. | quenya |
| s. | sindarin |
| SdA | <i>Le Seigneur des Anneaux</i> , édition compacte en un seul volume, éditions Christian Bourgois. Le chiffre romain indique le numéro du livre, celui en chiffre arabe le numéro du chapitre (e.g. V-2 = Livre V chapitre 2) |
| s.v. | lat. <i>sub verbum</i> « sous le mot » |
| UT | <i>The Unfinished Tales</i> |
| VO | version originale (anglaise) |
| VT | <i>Vinyar Tengwar</i> |



² <<http://www.eldalamberon.com/index1.html>>.

Il est dit que ces Hommes avaient des rapports depuis longtemps avec les Elfes Noirs à l'est des montagnes et avaient reçu d'eux une bonne part de leur langage ; et puisque toutes les langues des Quendi avaient même origine, la langue de Bëor et de son peuple ressemblait par un grand nombre de mots et de tournures à la langue elfique.

Le Silmarillion

Cette rubrique a pour but d'examiner les mots et autres éléments linguistiques des langues de la sous-crédation de Tolkien possédant de possibles parents ou des éléments analogues dans les langues de notre monde.

« Il y a des fées au fond de notre jardin ! »

Il y a des fées au fond de notre jardin !

Vous ne pouvez imaginer comme elles sont belles ;

Elles se lèvent toutes et dansent lorsque le Roi et la Reine des fées

Arrivent doucement en flottant sur leur char.

– Rose Fyleman, *Fairies and Chimneys*

(New York : George H. Doran Co., 1920).

Alors que la Compagnie de l'Anneau se prépare à descendre l'Anduin depuis la Lothlórien, ils rejoignent Galadriel et Celeborn sur un appontement au confluent du Cours d'Argent et du Grand Fleuve pour un banquet de départ « à la dernière pointe d'Egladil sur l'herbe verte » (LotR p. 373 {SdA II-8 p. 407}). Après le repas, le Seigneur et la Dame des Galadhrim présentent à chacun des membres de la Communauté un présent en souvenir du Bois Doré. Lorsque Galadriel s'adresse à Samsagace, elle lui dit (LotR p. 375 {SdA II-8 p. 410}) :

– Pour vous, petit jardinier et amateur d'arbres, dit-elle à Sam, je n'ai qu'un petit cadeau.

Elle lui mit dans la main une petite boîte de simple bois gris, sans autre ornement qu'une seule rune d'argent sur le couvercle :

– Ceci représente un G pour Galadriel, dit-elle, ce peut aussi bien évoquer un jardin dans votre langue.

Tolkien explique (LotR p. 1133 {AppF p. 1228}) que, dans *Le Seigneur des Anneaux*, l'anglais est employé pour représenter l'occidentalien³ ou *langue commune*, qui était parlé comme une *lingua franca* par les habitants de la Terre du Milieu au Troisième Âge, et de laquelle un dialecte, le hobbitique, était la langue natale des Hobbits. Aussi, lorsque Galadriel note que la rune G pourrait convenir à *jardin* {angl. *garden*} dans la langue de Sam, laquelle étant l'occidentalien. Nous disposons donc ici de ce

³ VO *Westron*. [ndt]

qui, à première vue, peut sembler être une coïncidence remarquable : que le mot occidentalien signifiant ‘jardin’, quelque qu’il puisse être, commence par un *g-*, *tout comme le mot anglais*.

Mais cette correspondance est-elle réellement une simple coïncidence ? Comme nous l’avons déjà démontré par le passé dans cette rubrique, il est clair que Tolkien cherchait à donner à ses langues elfiques inventées une parenté avec les langues du « monde primaire », en particulier celles indo-européennes. Puisque, comme nous allons le démontrer, l’occidentalien est originellement dérivé, du moins en partie, de la langue ancestrale eldarine, il n’est pas surprenant de trouver des mots occidentaliens visiblement apparentés à l’anglais.

La relation de l’occidentalien et de l’elfique

Dans l’appendice F du *Seigneur des Anneaux*, Tolkien décrit l’occidentalien comme « une langue humaine, bien qu’enrichie et polie sous l’influence elfique » {LotR p. 1128, AppF p. 1222}. La nature et l’étendue de cette « influence elfique » devient plus claire après examen du développement historique de la langue.

L’occidentalien, également nommé *langue commune*, tire ses origines de l’adunaïque, la langue natale des Númenoréens. Selon le *Lowdham’s Report on the Adunaic Languages* {IX pp. 413-40}, l’ancêtre de l’adunaïque dérivait partiellement du « nimrien primitif », *i.e.* du quendien primitif (IX p. 414)⁴. Lowdham cite l’ad. ***Minal*** ‘ciel’ et le q. ***Menel*** comme des exemples de parents de cette « communauté primitive de vocabulaire » (*ibid.*). À la suite d’une longue période de développement indépendant, l’adunaïque fut à nouveau en contact étroit avec l’elfique après l’arrivée des Edain au Beleriand et, par la suite, l’établissement de Númenor dans l’Ouest⁵. Sous l’influence du quenya, l’adunaïque, sous cette forme plus tardive, adoucit ses sonorités et emprunta de nombreux mots au quenya avec peu ou pas de changement de forme. Lowdham cite l’ad. ***lōmi*** ‘nuit’, à partir du q. ***lóme*** (radical ***lómi-***), comme exemple de ce genre d’apports tardifs (IX pp. 414-5).

Durant le Deuxième Âge, l’adunaïque fut également parlé au havre de Pelargir, l’une des nombreuses colonies númenoréennes des côtes occidentales de la Terre du Milieu. Là, l’adunaïque fut « mêlé à de nombreux mots des langues des Hommes moindres » et « il devint la langue commune qui se répandit ainsi le long des côtes parmi tous ceux qui étaient en rapport avec Númenor » (LotR p. 1129 {AppF p. 1223}). Après la Chute de Númenor, les Dúnedain

⁴ Plus précisément, cette dérivation intervient à une étape ultérieure à la période du quendien primitif, mais cependant plus ancienne que celle du développement du quenya (IX p. 414 {« Peut-être devrais-je plutôt dire que les bribes de « langue nimrienne » que nous avons reçus nous montrent un langage qui descend *directement* du nimrien primitif, bien qu’il ait sans doute beaucoup évolué. De ce nimrien d’une période plus ancienne, mais plus ancienne que l’avallionien [= quenya], l’ancêtre de l’adunaïque fut partiellement dérivé »}). [nda]

⁵ L’adunaïque est parfois envisagé comme une langue qui ne se développa et ne commença à être parlée qu’à Númenor. À ce sujet, Patrick Wynne précise que : « Une lecture attentive de *Sauron Defeated* (pp. 413-5) démontre que Tolkien employa le terme *adunaïque* de manière généraliste pour désigner la langue à toutes les étapes de son développement, depuis l’« ancêtre de l’adunaïque » originel usité avant que les Edain ne soient entrés au Beleriand, jusqu’à l’« adunaïque ‘classique’ » de la Chute de Númenor. ». [ndt]

employèrent l'occidentalien comme *lingua franca* dans leurs relations avec les peuples qu'ils gouvernèrent en Terre du Milieu, dont la plupart ne parlait aucune langue elfique ; et à cette époque, en plus des éléments elfiques déjà hérités de l'occidentalien via l'adunaïque, les Dúnedain « enrichirent la langue en y introduisant nombre de mots issus des langues elfiques » (*ibid.*).

À l'époque de la Guerre de l'Anneau, les Hobbits de la Comté et de Bree parlaient l'occidentalien en tant que langue natale depuis environ un millier d'années. Précédemment, avant qu'ils n'entrassent en Eriador, la plupart des Hobbits parlaient une langue humaine de l'Anduin supérieur, apparentée à celle des Rohirrim. Les Rohirrim et les Hommes des vaux supérieurs de l'Anduin descendaient des Edain parlant l'adunaïque des Jours Anciens (ou d'Hommes proches parents des Edain), et ainsi leurs langues possèdent une ressemblance avec l'adunaïque. Des traces de cette ancienne langue nordique des Hobbits furent conservées dans le dialecte hobbit de l'occidentalien, notamment dans les noms des jours, des mois et des saisons, ainsi que dans les noms propres et les toponymes.

Seule une poignée de mots occidentaliens ont été publiés⁶, et la plupart apparaissent dans l'appendice F du *Seigneur des Anneaux*⁷. Certains de ces mots, tels que **kast** 'mathom' (LotR p. 1136 {AppF p. 1232}), sont endémiques au hobbitique, étant d'origine nordique. Nous ne savons pas si certaines des formes données dans l'appendice F était d'usage général ou spécifique au hobbitique. Mais comme le schéma historique explicité ci-dessus le laisse entendre, il n'est pas surprenant que certains de ces mots présentent des connexions évidentes avec l'elfique, qu'il s'agisse de véritables mots occidentaliens ou de mots hobbitiques d'origine nordique.

Tolkien note que l'occidentalien **tarkil** était « un mot qu'eny employé en occidentalien pour désigner un descendant nûmenoréen » (LotR p. 1131 {AppF p. 1226}). Selon *The Etymologies*, l'élément final du q. **tarkil** (primitif ***tāra-khil**) dérive de la base **KHIL-** 'suivre', et il s'agit probablement d'une forme suffixée de **hildi** 'suivants, hommes mortels' (Ety p. 364)⁸. Ce même suffixe **-kil** 'homme mortel' apparaît également dans l'occidentalien **Banakil** 'halfling' (LotR p.

⁶ Cet état de fait a bien entendu changé et nous sommes à présent en possession d'un corpus d'un peu plus de 200 mots occidentaliens. [ndt]

⁷ En dépit de la masse importante de nouveau matériel linguistique qui a été publiée depuis la mort de Tolkien, seuls deux nouveaux mots occidentaliens ont été ajoutés à ceux de l'appendice F : **balc** 'horrible' dans les *Contes & Légendes Inachevés* (p. 313) et **ribadyan** 'personne célébrant son anniversaire ; un *byrding*' dans *Letters* (p. 290). [nda]

⁸ Le VT46 (paru en juillet 2004), nous fournit d'autres éléments sous la forme de notes marginales à l'entrée **TĀ-**, **TA3-** ignorées par Christopher Tolkien lors de la publication des *Etymologies*, soit (p. 17) : « Cf. **Tarkil** (ou **Turkil**), pl. **Tarkildi** = Grands Hommes de Númenor » ; et aussi (*ibid.*) : « **tarkil(di)** = hauts-hommes = Amis des Elfes de Númenor ; **tar** + **χild** ; voir **KHIL.** ». Le PE17 (juillet 2007) n'est pas non plus en reste (pp. 18 & 101, respectivement) : « Tous les Hommes étaient nommés **hildi** 'les Suivants' [√**KHIL-** 'suivre'] ; et les *Dúnedain* furent ainsi distingués comme étant les **tarhildi** ('Hauts-Hommes, les suivants nobles'). » ; « Les Eldar nommaient parfois tous les Hommes **hildi**, √**KHIL-** 'suivre derrière', les suivants ou ceux arrivés après. **tarkhildi** 'Hauts-Hommes' devrait produire phonétiquement q. **tarkildi** (et s. ***terchil** (non usité)). ». [ndt]

1137 {AppF p. 1233})⁹. Voici quelques exemples de mots qui sont probablement des parents ou des emprunts de formes elfiques :

balc ‘horrible’. Il s’agit du premier élément de **Balchoth**, « un mot populaire d’origine hybride, de l’occidentalien **balc** ‘horrible’ et du sindarin **hoth** ‘horde’, appliqué à des peuples tels que les Orcs. » (UT p. 313 n. 24 {C&LI p. 711 n. 24}), que l’on peut comparer avec le gnomique **balc** ‘cruel’ (I p. 250 {LCP p. 649 & PE11 p. 21}) et le noldorin **balch** ‘cruel’ dérivé de la base eldarine **ÑGWAL-** ‘tourment(er)’ (Ety p. 377)¹⁰.

bas- ‘wick, wich’¹¹ est un « ancien élément » que l’on observe dans le nom de village **Galabas** ‘Gamwich’, qui est composé de **galab-** ‘jeu’ + **bas-** (LotR p. 1138 {AppF p. 1233}) et que l’on peut comparer au s. **bar** ‘demeure, foyer (de personnes ou de peuples)’ (Silm p. 356 {Silm^{VF} p. 352}), comme dans **Brithombar** *‘Havre près de la rivière Brithon’ (Silm p. 321 {Silm^{VF} p. 316}) ou **Dimbar** *‘Pays triste’ (Silm p. 356 {Silm^{VF} p. 353}). Le *Lexique gnomique* fournit le suffixe **bar** ‘habitant’ ou ‘foyer’, -ham’ (I p. 251 {LCP p. 651 & PE11 p. 22}) et le terme qenya apparenté **-mas** « équivalent à l’anglais *-ton, -by* dans les toponymes’ apparaît dans le *Lexique qenya* (*ibid.* {*ibid.* & PE12 p. 61}).

karn(in)- *‘divisé, fendu’ dans **Karningul**, la traduction occidentalienne du s. **Imladris** ‘Fondcombe’ (LotR p. 1134 {AppF pp. 1229-30}). Cet élément peut être comparé au q. **harna** ‘blessé’ < **SKAR-** *‘blesser’ (Ety p. 386)¹².

-nargian *‘excavation’ dans **Phurunargian** ‘Nain-excavation’ (LotR p. 1137 {AppF p. 1232}), le nom occidentalien de la Moria. Cet élément peut être comparé au q. **narki** ‘déchirer’ < **NÁRAK-** ‘déchirer, briser’ (Ety p. 374)¹³.

⁹ Cf. la lettre de Tolkien à Milton Waldman de 1951 : « Les Hobbits sont, bien sûr, une branche de la race *humaine* (et non des Elfes ou des Nains) – aussi les deux espèces peuvent vivre ensemble (comme à Bree) et sont simplement nommées le Grand Peuple et le Petit Peuple. » (L p. 158, note de bas de page). [nda]

¹⁰ À noter que dans le PE17 (p. 154), c’est sous la racine GWAL- que se trouve ce terme (**ÑGWAL-** n’apparaissant pas dans cette publication) avec l’observation suivante (*ibid.*) : « En sindarin, *gwal* > *bal*, qui fusionna de forme avec $\sqrt{\text{BAL}}$ ‘avoir du pouvoir’, et disparut sauf dans *balch* (**wal-ka*) ‘farouche, féroce’. ». [ndt]

¹¹ L’élément *wick, wich* de certains toponymes anglais tels que *Warwick* et *Greenwich* dérive du v.a. *wic* ‘demeure, lieu de résidence ; village, hameau, ville ; rue dans une ville ; ferme, ferme laitière’. C’est un ancien emprunt au lat. *vicus* de sens similaire. [nda]

¹² En plus de la comparaison avec la base eldarine **SKAR-** *‘blesser’, l’identification de l’élément **karn(in)-** *‘divisé, fendu’ dans le nom composé occidentalien **Karningul** ‘Fondcombe’ est soutenu par une régularité apparente dans la structure de ce genre de noms composés dont les étymologies sont certaines. En occidentalien, les noms composés où l’un des éléments est un nom modifié par un autre élément, qui est soit un adjectif soit un nom employé de manière adjectivale – e.g. **tarkil** *‘haut-homme’ (LotR p. 1131 {AppF p. 1226}), **banakil** *‘semi-homme’, **Branda-nîn** ‘frontalière-eau’, **Galabas** ‘Gamwich’, **Zaragamba** ‘Vieuxbouc’, **Brandagamba** ‘Brandebouc, Marchebouc’ et **Braldagamba** *‘Enivrant-bouc’ (LotR p. 1138 {AppF p. 1234}) – le nom ou l’adjectif modificateur est toujours le premier élément de la combinaison, tandis que le nom modifié arrive toujours en second. Aussi nous supposons que le premier élément de **Karningul** ‘Fondcombe’ signifie ‘divisé, fendu’. [nda]

{Le PE17 donne une réponse définitive aux questions sur ce terme, démontrant que les auteurs sont dans l'erreur (pp. 35 & 137) : « *Phurunargian*, √PHUR- ‘excaver’, *narg-* ‘nain’ ».}

nîn ‘eau’ dans *Branda-nîn* ‘limite-eau’, la réinterprétation par le peuple des Hobbits du s. *Baranduin*, à partir de *baran* ‘brun doré’ + *duin* ‘(grande) rivière’ (LotR p. 1138 {AppF p. 1234}). Ce terme peut être comparé avec le s. *nen* ‘eau’, comme dans *Bruinen* ‘Sonoronde’ (LotR p. 200 {SdA I-12 p. 227}). La variation entre *e* et *i* dans le s. *nen* et l’occidentalien *nîn* peut être expliquée par le *Lowdham’s Report*, qui note que « les lettres avalloniennes *ë* et *ö* sont habituellement représentées [en adunaïque] par *i* et *u*, respectivement » (IX p. 423).

zara- ‘vieux’ dans *Zaragamba* ‘Vieuxbouc’ (LotR p. 1138 {AppF p. 1234}) à comparer avec le q. *yára* ‘ancien, qui appartient ou qui descend de temps plus anciens’ (Ety p. 399). Pour le développement de *y* > *z*, cf. l’adunaïque *azra* ‘mer’ (IX p. 431), probablement dérivé de la base eldarine AYAR- ‘mer’ (d’où le q. *ear*, *aire* ; Ety p. 349).

-*zîr* ‘sage’ dans *Banazîr* ‘Samsagace, à moitié-sage’ (LotR p. 1136 {AppF p. 1231}) comparable au q. *saira-* ‘sage’ et *sairon* ‘magicien’ dérivés de la base SAY- ‘savoir, comprendre’ (Ety p. 385)¹⁴.

Les bases eldarines des mots occidentaliens/hobbitiques en *g-*

Puisque nous savons que le mot occidentalien/hobbitique pour ‘jardin’ commence par un *g-*, nous sommes particulièrement curieux de savoir à quel(s) son(s) d’une langue eldarine parente correspond le *g-* initial des mots et éléments occidentaliens/hobbitiques qui sont apparentés à des emprunts aux langues elfiques. Fort heureusement, il existe plusieurs mots et éléments occidentaliens/hobbitiques de ce genre :

¹³ Si nous avons correctement interprété *-nargian*, alors l’occ. *phuru-* doit signifier ‘nain’. Se pourrait-il que ce terme soit apparenté à l’élément initial *por-* dans *porennin* et *porannin* dans l’ancienne version non traduite de l’Incantation d’Ouverture de Gandalf (VI p. 451) ? Jim Allan suggéra précédemment (*An Introduction to Elvish* p. 172) que l’élément *-narg-* de *Phurunargian* pourrait être apparenté au s. *naug* ‘nain’ (cf. NAUK- *‘nain’, Ety p. 375), impliquant que *phuru-* signifie ‘excavation’ ; mais la correspondance supposée de l’occ. *-rg-* avec le s. *-ug-* (< -UK) n’est pas corroborée phonologiquement et n’est pas très convaincante. De plus, l’analyse proposée par Allan ne se conforme pas à la structure observée dans les noms composés occidentaliens/hobbitiques (cf. la note 12 ci-dessus), puisque nous nous attendons à ce que le premier élément de *Phurunargian* ‘Nain-excavation’ signifie ‘nain’. Eli Bar-Yahalom, dans *-AN, a Mannish past participle ending* (*Quettar* n°45 pp. 10-1) affirme également que le premier élément de *Phurunargian* doit signifier ‘nain’ et le second ‘excavation’ (mais sans noter les bases eldarines correspondantes ou la structure des noms composés occidentaliens) et propose que la terminaison apparente *-an* de *Phurunargian* puisse être apparentée à la terminaison du participe passé adunaïque *-ân* observées dans *zabathân* ‘humilié’ et *zîrân* ‘aimé’ (IX frontispice, p. 247 ; et cf. notre discussion de cette terminaison dans VT24 p. 30 {dont une version française est disponible en ligne : <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT24.pdf>>}). Comme soutien supplémentaire à cette théorie, notons la terminaison de nominalisation apparente (*a)n* observée dans le nol. (s.) *lheithian*, *leithian* ‘relâchement, libération’ < *lheithio*, *leithia* ‘relâcher, libérer’ (Ety p. 368 s.v. LEK-). [nda]

¹⁴ Une autre connexion moins flagrante est l’occidentalien/hobbitique *ran(u)*, qui est glosé ‘foyer, maison’ dans *Ranugad* ‘Qui-reste-à-la-maison, casanier’ (LotR p. 1136 {AppF p. 1231}). Il survient également comme l’élément final dans *Hlothran* ‘Cotton’, dont Tolkien note que « il dérive de *hloth*, une ‘demeure ou un trou composé de deux pièces’, et *ran(u)* est un petit groupe de ce genre de demeures sur le flanc d’une colline » (*ibid.*) et qui, en tant que surnom, « peut être une altération de *blothram(a)* ‘habitant de chaumière’ », à comparer avec le q. *ráva* ‘banc, en particulier d’une rivière’, nol. *rhaw* ; q. *ramba*, nol. *rhamb*, *rham* ‘mur’, tous dérivés de la base RAMBĀ- (Ety p. 382). [nda]

-**galad** ‘rester’ dans **Ranugad** ‘Hamfast, rester-à-la-maison’ (LotR p. 1136 {AppF p. 1231}) comparable au nol. **gad-**, **gedi** ‘attraper’, dérivé de la base eldarine **GAT-** (Ety p. 358) et la base (peut-être apparentée) **GAR-** ‘détenir, posséder’ (Ety p. 357).

galab- ‘jeu’ dans le nom de village **Galabas** ‘Gamwich’ (LotR p. 1138 {AppF p. 1234}), dont le nom propre **Galbasi**, réduit en **Galpsi** ‘Gamgee’, était populairement considéré comme un dérivé (*ibid.*). Il est comparable à la base **GALA-** ‘réussir (prosperer, être en bonne santé – être heureux)’ (Ety p. 357) et la base visiblement apparentée **GALÁS-** ‘joie, être heureux’ (*ibid.*).

-**gamba** ‘bouc’ dans **Zaragamba** ‘Vieuxbouc’, **Brandagamba** ‘Brandebouc, Marchebouc’ et **Braldagamba** *‘Enivrant-bouc’ (LotR p. 1138 {AppF p. 1234}). Ce terme est clairement apparenté à la base **3AN-** ‘mâle’ d’où le dor. **ganu** et le q. **hanu** ‘un mâle (des Hommes ou des Elfes), un animal mâle’ (Ety p. 360).

Nous voyons que ces trois éléments occidentaliens/hobbitiques commençant par un **g-** initial correspondent à des bases eldarines avec un **G-** ou un **3-** initial. Nous pouvons donc supposer que le mot occidentalien/hobbitique signifiant ‘jardin’ correspond, de manière similaire, à une base eldarine signifiant ‘jardin’ avec un **G-** ou un **3-** initial, ou tout du moins ayant une signification suffisamment appropriée pour que le mot occidentalien/hobbitique pour ‘jardin’ puisse en être raisonnablement dérivé.

La source proto-indo-européenne de l’anglais *garden*

De fait, il n’existe aucune base eldarine avec un **G-** ou un **3-** initial signifiant ‘jardin’ (ni aucune base signifiant ‘jardin’). Ce qui n’est pas surprenant puisque la majorité de ces bases possède des significations générales et très simples à partir desquelles se développent des dérivés de sens différents mais néanmoins proches, souvent par l’ajout, de manière caractéristique, de divers suffixes. Par exemple, la base **KIL-** possède le sens général et abstrait de ‘diviser’ mais avec l’ajout d’un suffixe de concrétisation, le mot quenya **kilya** ‘fissure, passage entre des collines, gorge’ s’est développé (Ety p. 365). C’est également le cas de nombreuses racines proto-indo-européennes hypothétiquement reconstruites, et en fait aucune racine p.-i.-e. signifiant ‘jardin’ ne se trouve dans le très massif *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen* (‘Dictionnaire comparatif des langues indo-germaniques’). En lieu et place, l’anglais *garden* dérive de la racine ***gherdh-** ou ***gherdh-** avec la signification ‘tisser, lier’ ou ‘saisir, encercler, clôturer, fermer, ceindre’ (tome I p. 608). Cette racine est elle-même supposée être une extension de la racine plus simple ***gher-** signifiant ‘aggriper, attraper, se saisir de’ (tome I p. 603) que Calvert Watkins donne pour être ***gher**⁻¹ ‘saisir, enclore’ (p. 22). En plus de l’anglais *garden*, nous trouvons également dans les dérivés le tocharien *tsar*, *šar* ‘main’ ; le phrygien *-gordum* ‘cité’ ; le sanskrit *grhá-* ‘maison, demeure’ ; le grec **χείρ** ‘main’ et **χόρτος** ‘lieu clos,

lieu d'alimentation, clos (fermier), pâturage' ; le latin *hortus* 'clos, jardin' et *cohors* 'clos ; compagnie de soldats' (d'où l'anglais moderne *court*) ; le vieil irlandais *gort* 'champs de blé, culture' ; le gallois *garth* 'enclos, jardin' ; le gotique *gards* 'maison, propriété clôturée, famille' ; le vieux norrois *gerð* 'enclos' et *garðr* 'barrière, clôture, clos, ferme' (d'où l'anglais moderne *garth*) ; et le vieil anglais *geard* 'portion de terrain clôturée' (d'où l'anglais moderne *yard*), plus généralement 'possessions, propriété, demeure, maison' et même 'la Terre' (comme dans *middangeard* 'terre-du-milieu'). Le sens sous-jacent de tous ces dérivés est clairement celui de la *possession*, de choses en général, mais en particulier de la terre, par le biais d'une clôture (avec la main ou par des barrières, des murs, *etc.*).

La source eldarine probable du mot occidentalien signifiant 'jardin'

L'examen précédent de l'étymologie de l'anglais *garden* nous amène à présent à la source probable du mot occidentalien signifiant 'jardin'. *The Etymologies* donnent la base **3AR-** (Ety p. 260) de paire avec une groupe de racines et de radicaux eldarins « très mélangés », soit :

3AR- 'avoir, posséder', d'où q. *harya-* 'posséder', *harma* 'trésor, une chose de valeur', *haran* 'roi, capitaine' et *haryon* 'prince (héritier)' ; nol. *ardh* 'royaume' et *aran* 'roi' ; dor. *garth* 'royaume'.

GAR, d'où q. *arda* 'royaume', *armar* (pl.) 'marchandises', *arwa* (adj.) 'maître de, qui possède', qui sert également de « semi-suffixe » sous la forme *-arwa* *'ayant, possédant' comme dans *aldarwa* 'ayant des arbres, planté d'arbres' ; nol. *garo-* (*gerin*) 'je possède, j'ai' et *garn* 'propre, propriété'.

GARAT-, d'où q. *arta* 'fort, forteresse' et nol. *garth* de même sens.

Le sens sous-jacent de **3AR-** *'avoir, posséder' de ses racines, radicaux ou dérivés apparentés est clairement celui de la *possession*, de choses en général, mais particulièrement de la terre. Ce qui est indubitablement similaire au sens sous-jacent de la racine p.-i.-e. ***gher-** 'saisir, enclore', son extension putative ***gherdh-**/***gherdh-** 'saisir, encercler, clôturer, fermer, ceindre' incluant le mot anglais *garden*. D'autre part, plusieurs dérivés de **3AR-** correspondent étroitement ou exactement à ceux de ***gher-**. Par exemple, nous avons vu que la signification du v.a. *geard* 'portion de terrain clôturée' pourrait s'étendre à la Terre entière, comme dans *middengeard* 'terre-du-milieu'), la demeure délimitée des hommes dont Tolkien note qu'elle était perçue par les Anglo-Saxons comme étant « clôturée par *garsecg*, la mer sans rivage, sous la voûte inaccessible du ciel » (MC p. 18). Cela correspond en tous points au q. *arda* 'royaume' (cf. **GAR** ci-dessus), qui pourrait s'étendre à toute la Terre, sous la forme *Arda*, la 'région clôturée' (X p. 7), que les Elfes savaient être encerclée par *Ekkaiia* (X p. 157), « la Mer Extérieure qui encercle le royaume d'Arda » (X p. 54) et qui s'étend sous le *menel*, 'le dôme apparent du ciel' (X p. 387). Compte tenu de cette corroboration étymologique, et du fait, exposé plus haut, que le **g-** initial occidentalien/hobbitique pourrait résulter du **3-** eldarin

primitif, il est raisonnable de proposer que **3AR-** *‘avoir, posséder’ est la source probable du mot occidentalien signifiant ‘jardin’, dont nous savons qu’il commence par un *g-*.

Eldarin 3AR- *‘avoir, posséder’ > p.-i.-e. *gher- ‘saisir, enclorre’

Si le mot occidentalien signifiant ‘jardin’ est en fait originellement dérivé de la base eldarine **3AR-** *‘avoir, posséder’, alors le fait que tous deux ainsi que l’anglais *garden* commencent par un *g-* est plus qu’une simple coïncidence ; il est bien plus probable qu’il s’agisse de mots apparentés, « qui jaillirent de la source commune » **3AR-** que Tolkien conçut intentionnellement dans ce but. Car si la similarité de *signification* entre la base eldarine **3AR-** *‘avoir, posséder’ et la racine p.-i.-e. ***gher-** ‘saisir, enclorre’ est flagrante, il n’aura pas non plus échappé au lecteur que la ressemblance de *forme* est également criante. Si cette similarité de sens et de forme fut construite intentionnellement par Tolkien (et ce serait une coïncidence incroyable sinon), alors nous pouvons affirmer avec certitude que Tolkien conçut un lien génétique entre **3AR-** et ***gher-**. La racine ***gher-** possèdent tellement de dérivés clairs dans tant de langues indo-européennes, et dans des langues aussi dissemblables que le tocharien et le gallois, qu’il serait excessivement improbable de les expliquer comme des emprunts d’une langue eldarine quelconque dans des langues séparées. Il semble plutôt que Tolkien construisit intentionnellement la base eldarine **3AR-** *‘avoir, posséder’ afin qu’elle soit conçue comme la source ancestrale ultime de la racine p.-i.-e. ***gher-** ‘saisir, enclorre’ et ses nombreux dérivés, et notamment l’anglais *garden*.

Ainsi, l’anglais *garden* est originellement un descendant eldarin, aussi pouvons-nous déclarer en un sens qu’il y a « des fées au fond de notre *jardin* ». En créant de telles connexions entre ses langues inventées et celles du monde primaire, Tolkien fournit une préhistoire mythique et elfique aux langues des Hommes. En retraçant ces lignées depuis la langue eldarine parente au travers de celles des Indo-Européens jusqu’aux nôtres, nous pouvons voir que notre monde porte encore la marque, même très usée, de leur ascendance elfique ; et elles nous semblent, tout comme Galadriel semblait à Frodon, « présente mais néanmoins distante, une vivante vision de ce qui s’en est déjà allé loin au-delà des courants du Temps ».



Bibliographie

- de Vries, Jan. *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*. 1957-60. troisième édition. Leiden : E.J. Brill, 1977.
- Holthausen, F. *Altenglisches etymologisches Wörterbuch*. 1933. Dritte, édition originale. Heidelberg : Presse de l'Université Carl Winter, 1974.
- Lehmann, Winfred P. *A Gothic Etymological Dictionary*. Basé sur la troisième édition de *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache* de Sigmund Feist. Leiden : E.J. Brill, 1986.
- Liddell, Henry George et Robert Scott. *A Greek-English Lexicon*. 1843. Grandement révisé et augmenté par Sir Henry Stuart Jones, avec l'assistance de Roderick McKenzie, et avec la coopération de nombreux scientifiques, 1925-40. Avec un supplément, 1968. Oxford : Presse de l'Université d'Oxford, 1990.
- Pedersen, Holger. *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen*. Volume 1 : Einleitung und Lautlehre. 1909. Volume 2 : Bedeutungslehre (Wortlehre). 1913. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1976.
- Thumb, Albert. *Handbuch des Sanskrit*. Deux volumes. Tome I : Grammatik. Tome II : Texte und Glossar. Heidelberg : Presse de l'Université Carl Winter, 1905.
- Walde, Alois. *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*. Herausgegeben und bearbeitet von Julius Pokorny. Volume I : 1930. Volume II : 1927. Volume III : 1932. Berlin : Walter de Gruyter & Co., 1973.
- Watkins, Calvert. *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston : Houghton Mifflin Company, 1985.

